

plein du va-et-vient des soldats, de la clameur des trompettes et du roulement des tambours, invariablement désert et sombre dès huit heures du soir.

On arrive en deux heures aux gorges de la « Chiffa », en passant par l'auberge du *Ruisseau des Singes* où la tradition veut qu'on déjeûne. La tradition a tort une fois de plus. Un artiste inconnu « qui n'a pas dit son nom et qu'on n'a pas revu », un officier, je crois, a peint sur les murailles de la salle à manger des groupes de singes acrobates, musiciens, amoureux, d'un joli dessin mouvementé et spirituel, mais il serait tout à fait inexact de dire que la vue n'en coûte rien. Déjeûner plus que médiocre et plus que cher. Le sel, dont la cuisine manque, se retrouve libéralement sur la note. Au moment de partir, le capitaine d'état-major qui m'accompagne, pris d'une douleur subite, se frotte nerveusement la jambe droite traversée par une balle en 1870, et ponctue cette pantomime par une kyrielle de plaintes et de jurons : « Mille tonnerres ! mille bombes ! souffrir par un si beau temps ! Il doit y avoir un Prussien dans les environs. » Et il me raconte que, depuis sa blessure, l'approche de l'ennemi héréditaire et l'approche de l'orage lui ont toujours produit le même effet. Inexplicables phénomènes du magnétisme ! Il jurait et se frottait encore que nous voyons surgir un personnage taillé en flûte de Pan, flottant dans une redingote longue, les yeux abrités sous de grosses lunettes bleues, les cheveux jaunes et plats, tout à fait l'apparence si souvent décrite d'un inscrit au budget des reptiles. Il a, quand il s'adresse au garçon, l'accent de son apparence. Pour plus de sûreté, nous jetons un regard indiscret sur le registre de l'auberge où il loge depuis plusieurs jours, et nous y lisons cette mention d'une écriture ferme, respirant l'orgueil et le défi : « Wilhelm Moser, photographe, né et demeurant à Berlin. » — « Allons-nous-en ! » hurle le capitaine exaspéré, et, après deux heures de promenade, nous nous dirigeons vers les gorges de la Chiffa. Des gorges assez profondes avec des cailloux blancs assez nombreux, lavés par une eau discrète. En haut : des collines maigrement couvertes de petit gazon, de petites racines et de petits arbres ; habitées, dit-on, par des singes que nous n'avons pas vus, et que je soupçonne être fournis par l'établissement voisin les jours où passent des voyageurs d'importance.